

## Prédication pour le culte du 7 avril 2024

Maracon, 10h

Textes : Job 42, 1-5

**Luc 24, 13-35**

=====  
Il y a une semaine, nous fêtons la Résurrection. Un événement vieux de 20 siècles. Si vieux que nous voilà pareils aux deux disciples qui font route vers Emmaüs après cet incroyable événement.

Eux, ils n'ont pas vu le tombeau vide, la pierre roulée. Nous non plus. Ils ont seulement *entendu* dire que Jésus était ressuscité. Nous aussi. Certes, ils ont vu Jésus de son vivant, ils l'ont côtoyé dans son ministère, ils ont assisté à la crucifixion et ils l'ont vu mourir ; nous, nous n'avons rien vu de tout cela. Mais en ce qui concerne la suite de l'histoire, la résurrection de Jésus, ils en sont au même point que nous : ils n'ont rien vu. Tout ce qu'ils savent, ils l'ont appris par ouï-dire. Comme nous.

Et ils sont sceptiques, nos deux disciples. Après tout, personne ne l'a vu, le Ressuscité. Il y a bien eu cette histoire d'apparition d'anges, mais ce n'était peut-être que des contes de bonne femme ; peut-on y ajouter foi ? on sait bien qu'il n'y a pas plus crédule que les femmes : quand elles sont sous le coup de l'émotion, elles commencent à se faire des idées et racontent n'importe quoi, c'est bien connu (en tout cas c'est ce que les hommes répètent depuis des siècles, donc ça ne peut qu'être vrai).

Il y a quand même quelques disciples qui ont confirmé la disparition du corps : et eux, on peut les croire puisque ce sont des hommes. Mais qu'est-ce que ça raconte, un tombeau vide ? Pas grand-chose. Il est vide, c'est tout. Et alors ? Va-t-on imaginer pour autant que le Seigneur est vivant ?

Il faut les comprendre, ces deux incroyables. Ils ont vécu des heures atroces, avec la mort de celui qu'ils chérissaient. Ils sont désespérés, au fond du trou, et quand on est plongé dans l'obscurité, c'est difficile de croire qu'il y a de la lumière quelque part. La seule réalité qui existe pour nous à ce moment-là, c'est celle de la nuit et de l'affliction.

Ils sont tellement pris par la douleur, nos deux disciples, qu'ils ne reconnaissent même pas Jésus quand il se joint à eux. Ils devaient le connaître par cœur, pourtant, depuis le temps ! Son visage, ses mains, sa démarche, le son de sa voix... Et voilà qu'ils prennent leur ami pour un étranger. Au point qu'ils lui racontent sa propre histoire... Je suis certaine qu'il a dû sourire intérieurement, Jésus, en les entendant...

Au fond, ce n'est pas étonnant qu'ils ne l'aient pas reconnu. On dit souvent qu'il faut « le voir pour le croire ». Mais pas du tout ! C'est juste le contraire : il faut le **croire** pour le voir.

Et qu'est-ce qu'ils croyaient, nos deux compagnons ? Que Jésus était « un prophète puissant en action et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et qu'il était celui qui délivrerait Israël ». Autrement dit, ils croyaient que Jésus était l'Envoyé de Dieu, le Messie libérateur qui bouterait les Romains hors de Palestine.

Mais voilà que Jésus est mort et que les Romains sont toujours là ; pire, ce sont eux qui ont crucifié l'Envoyé de Dieu. Donc Jésus ne pouvait pas être le Messie, comme ils l'avaient cru ! Alors ils ne savent plus très bien ce qu'ils croient, ils sont tout perdus.

En tout cas, la résurrection de Jésus, ça... ça n'entre pas vraiment dans leur scénario ; un Messie qui meurt et qui ressuscite trois jours après, ça sort du cadre de ce qu'on leur a appris au catéchisme. Ça ne fait pas partie de l'enseignement officiel des rabbins.

Comme ils ne savent pas bien que faire de toute cette histoire... ils n'en font rien. C'est qu'ils attendaient un Messie invincible et redoutable, un chef de guerre qui impose sa loi par la force. Alors, évidemment, quand il meurt sur une croix, comme un criminel... ça ne peut être qu'un échec ; un échec incompréhensible.

Ils ne voient pas que cet événement tragique s'inscrit dans la logique du message de Jésus, un message qui prône l'amour et le don de soi comme réponse à la haine, à la soif de pouvoir et à la violence. Ils ne voient pas que la crucifixion de l'innocent, de l'homme de bien, est l'aboutissement logique, atrocement logique, de la résistance des humains à la justice, à l'altruisme et à la paix.

Ils ne peuvent pas voir Jésus parce qu'ils ne peuvent pas croire en un Messie qui soit vulnérable et désarmé. Un Messie sans gloire. Dont la résurrection est d'ailleurs tellement discrète qu'elle ne frappe personne. Jésus se trouve là où ils ne l'attendaient pas : pas étonnant qu'ils ne le reconnaissent pas.

Ce ne sont pas leurs textes sacrés qui sont sujets à caution, ni même leurs traditions religieuses : c'est leur image de Dieu. Voilà pourquoi, longuement, patiemment, Jésus reprend les Ecritures, clarifie leurs traditions, en les incitant à chausser d'autres lunettes pour les lire et les comprendre. Mais, après toutes ces explications, les disciples n'ont toujours pas compris et n'ont toujours pas reconnu Jésus.

C'est normal. On ne change pas les croyances de toute une vie en un tournemain. Il leur faudra encore un peu de temps, il faudra qu'ils s'habituent à cette nouvelle manière de voir, à cette nouvelle manière de croire. A cette nouvelle foi. Alors seulement leurs yeux s'ouvriront, au moment du partage du pain.

Et nous ? Combien de fois nos croyances, nos images de Dieu ne nous ont-elles pas également rendues invisibles sa présence et son action ? en effet, Dieu se trouve souvent là où on ne l'attend pas, et il faut le croire pour le voir... Ce ne sont ni la Bible, ni la foi chrétienne qui posent problème ; ce sont nos croyances personnelles, notre manière de comprendre la Bible et la foi chrétienne.

Si nos croyances font de Dieu un dieu-parapluie, qui devrait intervenir pour nous protéger des revers de fortune, des injustices, des guerres et des catastrophes en tout genre, un dieu qui devrait passer son temps à

empêcher le mal que les humains s'ingénient à préparer, alors c'est sûr que si on croit en ce dieu-là, on risque d'être assez déçu.

On entend souvent dire : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas autant de mal dans le monde. » Traduisez : si Dieu intervenait à la place des humains (et surtout à la mienne, pour que je puisse me laver les mains de ce qui arrive et éviter de prendre mes responsabilités), si Dieu faisait ce que *moi*, j'attends qu'il fasse, s'il se pliait à mes désirs, à *moi*, s'il se trouvait là où je l'attends, *moi*, alors je voudrais bien croire en Lui. Mais ce dieu-là, ce n'est pas le Dieu des chrétiens, c'est le Père Noël, ou le bouton de la télécommande !

Ou alors, si nous croyons en un Dieu majestueux, qui prouverait son existence par ses succès, par exemple en remplissant nos églises tous les dimanches, on risque là encore d'être assez déçu. Parce que Dieu ne s'impose pas à coup de miracles ou de démonstrations d'éloquence ; il nous laisse toujours libres de croire en lui ou non.

En revanche, si nous croyons en un Dieu qui nous donne la force et s'en remet à nous pour agir avec justice, pour œuvrer à la réconciliation des humains avec le monde et leurs semblables ; si nous croyons que l'humain est le désir de Dieu – et pas le contraire ; si nous croyons que c'est l'humain qui est fait à l'image de Dieu - et non l'inverse ; si nous acceptons d'être bousculés dans nos convictions, si nous évitons d'enfermer Dieu dans ce que nous pensons ou disons de Lui... alors, il nous sera possible de le trouver là où on ne l'attendait pas. Et notre foi n'en sera que plus solide : elle ne sera pas cette pauvre petite chose chétive qui se laisse battre à la première contradiction, au premier coup dur.

Si nous croyons que Dieu agit pour le bien des humains et du monde, et qu'il veut que nous soyons ses partenaires, qu'il veut agir avec nous et pas malgré nous comme si nous étions des enfants irresponsables, si nous croyons en ce Dieu-là, alors nous ne laisserons plus nos yeux être fascinés par le spectacle du mal et de la destruction : nous saurons discerner tous les signes que nous laisse le Dieu de la vie.

En changeant nos lunettes, notre vision de Dieu et du monde, on apprendrait à ne plus considérer seulement les catastrophes qui ont lieu, mais aussi celles qui ont été évitées ; on ne dénombrerait pas uniquement les pays en guerre, mais aussi les pays en paix. On ne parlerait pas que des criminels ou des gens malheureux, mais aussi des gens qui vont bien et font le bien. Et dans nos journaux, on ne rapporterait plus seulement les histoires de cruauté et d'infamie, mais aussi les histoires de bonté et de générosité.

Utopie ? Peut-être. Mais si on se donnait la peine de chausser ces nouvelles lunettes, au moins de temps en temps, on aurait sans doute un tout petit peu moins de peine à voir Dieu à l'œuvre, dans le cœur humain et ailleurs. Alors notre connaissance par oui-dire deviendrait une vision face à face ; et, comme les compagnons d'Emmaüs, comme Job, nos yeux s'ouvriraient et nous Le reconnâtrons, là où Il se trouve vraiment.

Amen.